



Je ne me souviens pas de Mathieu Lindon

OUBLIER
JE NE ME SOUVIENS PAS
ETAIT MON
GRAND
OBJECTIF

MATHIEU
LINDON
CHRISTOPHE
DELLOCQUE
SYLVAIN
MAURICE

LES DÉCHARGÉS 18/19

Mathieu Lindon a pris le parti inverse de celui de Georges Perec en choisissant de lister ce dont il ne se souvient pas et qui ... bien entendu nous accroche tout de suite, sans doute par esprit de contradiction : *Je ne me souviens pas que ce que je raconte est susceptible de ne pas intéresser mon interlocuteur, je ne veux pas croire que je parle à un être dénué de curiosité.*

L'oreille du spectateur est alertée par le premier non-souvenir qui parle à chacun de nous puisque c'est le "fameux" vase de Soissons dont nous ne sommes pas plus que lui complètement certain de l'histoire.

L'auteur, journaliste et romancier, dévide le fil de ses pensées et nous livre un auto-portrait en creux et chronologique, depuis l'enfance jusqu'à sa vie d'adulte sans occulter bien entendu la découverte de la sexualité, ni craindre d'exposer ce dont il ne tire aucune fierté : *voici comme je suis, débrouillez-vous !*

On écoute avec attention en étant traversé de multiples émotions, y compris la joie parce que l'humour est bel et bien présent, juste avant que la parole ne bascule dans une confidence plus sombre. On se croit préservé dans notre fauteuil mais on est assailli de questions. Pourrions nous faire resurgir notre visage d'enfant ? Est-il vrai que les souvenirs ne peuvent pas tenir lieu d'expérience ?



C'est un bel exercice de style mais c'est tout autant un beau jeu d'acteur. La vivacité de l'interprétation de **Christophe Dellocque** ne laisse pas la salle en repos.

On est tenté un instant de nous livrer à l'exercice ... On en ressort en s'interrogeant sur ce qu'on retient de notre propre vie, ignorant que nous sommes de notre premier souvenir.

ALLEGRO THÉÂTRE

Je ne me souviens pas de Mathieu Lindon

Le journaliste et écrivain Mathieu Lindon prend dans "Je ne me souviens pas" le contrepied de Georges Perec qui dans son célèbre "Je me souviens" se remémore d'événements publics ou de petits riens qui ont trouvé un écho chez tous ceux de sa génération. Lindon parle, lui, de ce dont il a, comme tout un chacun, perdu la mémoire (sa première grippe, son premier rêve..) mais se rappelle avec force de comportements dégradants et aussi que son désir des hommes fut souvent pluriel. Sa langue caustique fait merveille. Sous l'oeil de Sylvain Maurice qui, s'il a de nombreuses mises en scène à son compte n'est jamais autant à son affaire que dans les petites formes, le comédien Christophe Delloque livre les réflexions intimes de l'auteur sur un temps révolu avec une contagieuse délectation.

Jusqu'au 6 avril Du jeudi au samedi
Les Déchargeurs tél 01 42 36 00 50

Joshka Schidlow

“Je ne me souviens pas“ de Mathieu Lindon, magnifié sur scène par Christophe Dellocque

par [Arielle Granat](#)



Repris au Théâtre des Déchargeurs, le spectacle “Je ne me souviens pas“, émouvant texte de Mathieu Lindon publié en 2016 (P.O.L.), est porté par l’extraordinaire interprétation de Christophe Dellocque.

Prenant le contrepied du célèbre texte de Georges Perec *Je me souviens*, dont Samy Frey s’était fait l’incontournable voix sur scène, l’écrivain et journaliste

Mathieu Lindon s’était livré à un exercice périlleux, empruntant et inversant le concept de l’auteur de *La vie mode d’emploi* pour se livrer à une litanie parfois désespérante, toujours touchante, de ses premiers “non-souvenirs“ d’enfance, puis de ceux de son existence d’homme.

Sur la scène du Théâtre des Déchargeurs, c’est Christophe Dellocque, impressionnant de sobriété et de sensibilité, qui donne corps à ce texte puissant, sorte de “J’ai la mémoire qui flanche“ qui fait mouche par son universalité.

Tout y passe, de l’absurde “Je ne me souviens pas du vase de Soissons“ en préambule d’une suite de “trous de mémoire“ d’une vie d’enfant qui se rêvait caïd de sa classe, qui ne se souvient pas du premier livre qu’il a lu... puis [d’ado découvrant sa sexualité](#), d’adulte, entre dragues homosexuelles à la fois hilarantes et pathétiques, et réflexions existentielles intimes, emplies d’auto-dérision.

Dans une superbe scénographie minimaliste de Sylvain Maurice, Christophe Dellocque s’approprie totalement le beau texte de Mathieu Lindon, dansant et chantonnant lors de séquences musicales lumineuses sur fond d’électro-funk, qui revisite l’esprit des clubs gay avec délectation.

On est émerveillés par ce spectacle, qui se clôt sur la sublime musique du film *Une place au soleil*, composée par Frank Waxman.

Et l’on s’en souviendra longtemps.

EXERCICE DE STYLE

CHRISTOPHE DELLOCQUE, SOUS
LE REGARD DE SYLVAIN MAURICE,
INTERPRÈTE LE TEXTE DE MATHIEU
LINDON « JE NE ME SOUVIENS PAS ».

Pour dire *Je ne me souviens pas*, il faut une très bonne mémoire. Pour écrire *Je ne me souviens pas*, il faut assumer la comparaison avec le célébrissime *Je me souviens* de Georges Perec. Un texte qui possède une force extraordinaire: par le plus intime, le plus précis, le plus daté, l'auteur de *La Vie mode d'emploi* atteignait à l'universel et touchait chacun. Même ceux qui ne connaissaient pas « *Dop, Dop, Dop!* ».

Mathieu Lindon ne prétend pas à cette dilatation. C'est presque un exercice d'autoflagellation qu'il accomplit. Il dit



JE NE ME SOUVIENS PAS LES DÉCHARGEURS

3, rue des Déchargeurs
(1^{er}).

TÉL.:

01 42 36 00 02.

HORAIRE:

jeu., ven., sam. à 18h30.

JUSQU'AU

6 avril.

DURÉE:

50 min.

PLACES:

de 14 à 28 €.

avoir voulu écrire un livre sur ce dont il n'était pas fier, des choses désagréables. Et puis il a pensé à emprunter cette forme, et puis il a pensé d'abord au vase de Soissons, complètement incongru, disons-le, dans cette très personnelle litanie des souffrances, des éblouissements, des amours, des pratiques sexuelles, de la drague, du danger, des déceptions, des espérances, etc., de l'écrivain.

Christophe Dellocque en fait son miel. Immobile mais entouré de lumières et de couleurs, il a incorporé au plus profond les tourments et les formules, les silences et les aveux indiscrets, les émotions et les provocations, jusqu'à l'impudeur qui peut mettre mal à l'aise le spectateur.

Un bel exercice de style, bien mené, bien tenu sur un texte publié chez P.O.L en 2016. Comme *Ce qu'aimer veut dire*, pour lequel il a reçu le prix Médicis 2011. ■



froggy's delight

Le site web qui frappe toujours 3 coups

JE NE ME SOUVIENS PAS

Théâtre Les Déchargeurs (Paris) février 2019

OUBLIER
JE NE ME SOUVIENS PAS
ETAIT MON
GRAND
OBJECTIF

LES DÉCHARGEURS 18

Monologue dramatique d'après l'oeuvre éponyme de Mathieu Lindon interprété par Christophe Delloccque dans une mise en scène de Sylvain Maurice.

Sous le titre "**Je ne me souviens pas**", le comédien **Christophe Delloccque** et le metteur en scène **Sylvain Maurice**, complices de l'épatant seul en scène "Christophe Delloccque fait sa Sylvie Joly>", se retrouvent pour une transposition théâtrale de l'oeuvre éponyme du journaliste et romancier **Mathieu Lindon** qui ressort à la littérature de l'intime et au registre méta-narratif.

L'opus original constitue un bel exercice de style conçu dans une démarche symétrique et une forme analogue calquées sur celles pratiquées par Georges Perec dans "Je me souviens", ce dernier ayant-lui même "emprunté", et jusqu'à son titre, à celles de l'écrivain américain Joe Brainard.

Ainsi, Mathieu Lindon pratique une anamnèse inversée avec, indique-t-il, l'oubli pour grand objectif, oxymore s'il en est, ne pas se souvenir étant déjà se rappeler, donc s'affranchir de la fonction inéluctable de la mémoire, et ce dans une approche individuelle autocentrée qui correspond à sa volonté de "se circonscrire".

Ces non-souvenirs ou anti-mémoires dispensés sous forme d'une prose rythmée par une anaphore, le lancinant leitmotiv "Je ne me souviens pas", relatent ses réflexions sur l'ennui, la singularité sexuelle, la solitude compensée par une sexualité compulsive entre tapins et backrooms, la fuite du temps, la vieillesse et une résignation acceptée.

Il en résulte une petite forme monologale et un petit format, quarante-cinq minutes environ, portés par le jeu désopilant de **Christophe Delloccque**.

L'OBS

Lindon, l'anti-«Je me souviens»

JE NE ME SOUVIENS PAS, DE MATHIEU LINDON.
LES DÉCHARGEURS, PARIS-1^{ER}, 01-42-36-00-50,
18H30 DU JEUDI AU SAMEDI. JUSQU'AU 6 AVRIL.

★★★★☆ Dans ce livre paru chez P.O.L en 2016, Mathieu Lindon procède à un curieux exercice, faire le contraire de Georges Perec : un anti-« Je me souviens ». Il liste tout ce qu'il a oublié. L'autoportrait qui en ressort, gravé en creux comme une intaille, est parfois déplaisant, jamais complaisant. Dans « Ce qu'aimer veut dire », Mathieu Lindon racontait que son père, Jérôme Lindon, fondateur des



éditions de Minuit, lui a laissé à sa mort une lettre où, pour solde de tout compte, il lui demande de l'oublier. Mais il s'avère que nos trous de mémoire en disent sur nous autant que nos souvenirs.

Sous le regard du metteur en scène Sylvain Maurice, Christophe Dellocque (*photo*) recense les oublis de Mathieu Lindon.

Cinquante minutes d'émotion pure.

J. N.



Je ne me souviens pas de tout ce que j'ai pu faire la semaine passé. En revanche je me rappelle très bien de jeudi soir la première représentation de *JE NE ME SOUVIENS PAS* au Théâtre Les Déchargeurs à Paris.

À l'inverse de Georges Perec dans son recueil "Je me souviens", l'écrivain et journaliste Mathieu Lindon livre des fragments de choses dont il ne se souvient pas.

Ses inconduites intimes et parfois désagréables qui en disent beaucoup sur un individu. Avec humilité et ironie il rassemble ses non-souvenirs volontairement occultés ou non et dessine le portrait d'un antihéros, un homme ordinaire aux prises avec le temps.

Christophe DELLOCQUE est seul sur scène et matche tellement bien avec le texte qu'on se demande si ce n'est pas plutôt lui qui en est l'auteur parfois.

Julien

Je ne me souviens pas

Jusqu'au 6 avril 2019 - Théâtre les Déchargeurs



Figure de style inaugurée par Georges Perec sur l'air d'un *Je me souviens* entêtant est prise à contre-pied par Mathieu Lindon. L'auteur ne se souvient de rien. Ni du nombre d'amants qu'il a eus dans sa vie, ni du premier livre lu, même pas du fait qu'il va mourir un jour. Rhétorique négative qui lui permet de déployer un autoportrait d'autant plus intrigant que cette quête de soi est toujours étonnée. Voici quelqu'un qui dit ne pas savoir de quoi il est fait. Ce doute jeté sur ce qui constitue un homme est un joli pied de nez à l'époque qui se repaît des vainqueurs très sûrs d'eux. Belle idée que de faire entendre cette parole. Elle est portée par un acteur qui doit encore trouver son propre espace de liberté dans ce dispositif serré. La scénographie radicale (à hauteur de sa tête, un carré de lumière multiplie les perspectives) et la musique techno qui pulse de temps à autre aiguissent la profération. C'est efficace, même si un brin formel.

Joëlle Gayot